

De bon matin

De bon matin,
Je me suis levé
Plus matin que l'aube
Plus matin que l'aube, ié
Plus matin que l'aube.

Dans mon jardin, je suis allé
Pour cueillir la violette.

Je n'en avais pas cueilli une
Que ma mère m'appelait.

Ma fille Jeanne, venez, venez
Il vous faut aller chercher de l'eau.

Ma mère, l'eau n'est pas loin
Je serai bientôt revenue.

Ma fille Jeanne, vous l'avez là,
Endormie sur l'herbe.

Je détache mon tablier,
Je le lui mets sur la tête.

Hélas mon dieu qu'est-ce donc
Qui tourmente ma tête ?

Mon bel ami, ne reconnaissez-vous pas
La Jeanne tant aimée ?

Ma tant aimée, vous n'êtes pas
Je ne vous ai jamais aimée.

Ma tant aimée est ici
Si belle aimée.

Mazé le Corneiller (?)

Mazé le Corneiller,
Un samedi soir
Tombe du palier,
Se fait une corne à l'œil.

Refrain :

*Ahi, allez, Mazé le Corneiller,
Ahi, au trot, aujourd'hui l'âne courra
Et hop lon la, aujourd'hui l'âne courra.*

Sa femme est très grande,
Sa taille est bien tournée,
Elle tient par une ficelle,
La nuit comme le jour.

Mon pauvre Mazelon
Nous venons te chercher,
Ecoute corneillon,
Pour te faire promener.

Si nous faisons courir l'âne,
Si nous le faisons trotter
Si tu n'es pas un con
Nous le ferons galoper.

Ecoute Mariette
Le bruit de Lucifer
C'est note âne qui pète
Il pète pour les cocus.

Il lui cherche les puces
L'embrasse en même temps
Et la queue de notre âne
S'enfonce entre ses dents.

Nous vivons toujours à la montagne

Refrain :

*Nous vivons toujours à la montagne
Entre tous nous nous tenons compagnie
Nous sommes tous de braves gens
Et nous sommes toujours contents.
Dans le jardin ou dans la rue,
Chaque matin, chaque soir,
Et chaque moment,
Vous entendez une chanson.*

1 –

L'été, on enlève la veste
Il y a la faucille et la faux.
Il y a la moisson et le reste,
Il y a toujours la grosse pioche.
Notre cœur est en fête
Nous n'avons pas peur du travail.
Nous ne nous plaignons jamais de rien,
Car nous nous portons bien
Nous avons tous la santé
On prend tout comme cela nous vient
Nous sommes contents toute l'année
Et chaque jour nous chantons.

2 –

Lorsque le soleil se couche
Lorsque nous sentons la fraîcheur
Nous laissons le pré et la terre
Nous nous dirigeons vers la maison
Nous avons rempli le fenil
La maison est en ordre
Des haricots secs et des châtaignes
Du blé, des pommes de terre
Il y en a dans tous les coins
Nous avons rempli la chaudière
Et de cette façon,
Nous avons à manger pour tout l'hiver.

3 –

Lorsque le soleil se lève
La femme et les enfants
Chacun me tend une joue
Ils ont tous l'air de citrouilles
Jeunes et vieux chacun saute
Nous pouvons sortir les petites pioches.
Un peu par ci un peu par là,
Nous faisons comme l'an d'avant

Il n'y a rien de changé
Un pied devant, un derrière,
Nous faisons notre devoir
Nous ne quittons jamais Balver.

Les galères de Séville

Armées sont les galères
Elles sont armées sur la mer.
Le noble roi de Séville
Est celui qui les commande.

Refrain :

*Levé s'est le vent de bise
Levé s'est le vent de mer.*

Sept ans ils ont vogué sur l'eau
Sans jamais toucher terre
Mais au bout de la huitième année,
Il manqua de quoi vivre.

Alors ils mangèrent les perroquets
Qui savent si bien parler
Et les coqs qui à l'aube
Savent si bien chanter.

- Armagnac, dit le pilote,
Maintenant c'est toi que nous allons manger.
- Vous ne ferez pas cela, monsieur
Car de moi vous aurez pitié.

Sur le haut mât il monte
Pour voir s'il y a une terre.
Et voit alors la rive de Séville
Qui vient briller.

Nous sommes de la montagne

Nous sommes de la montagne, nous aimons l'indépendance
Nous l'avions, nous l'avons, et nous la garderons.
S'il n'y a pas de roi en France,
Nous y règnerons.

Notre seul maître est celui qui fait naître
L'herbe au printemps et le blé en suivant.
Nous le prions pour qu'il nous laisse
Le goût du pain longtemps.

Bons au travail, à la faux, à la charrue
Fiers et contents sous l'œil de dieu
Comme l'oiseau dans l'air
Et les truites dans le ruisseau.

Des vrais gaulois nous avons le cri de guerre
Nous poussons le cri qui fait tout résonner
En passant sur la terre,
Nous aimons nous faire entendre.

Nous avons confiance dans le bâton.
Nous sommes du pays où fleurit le merisier
Et si quelqu'un nous fait tomber
Nous ne lui ferons pas de quartier.

Si au pays bas, on n'aime pas la montagne,
Nous ici ne sommes pas jaloux de la plaine
Car il faut trop de châtaignes
Pour pouvoir acheter un petit veau.

Il pleut et il fait soleil

(La Gàrdia – Guardia Piemontese)

Il pleut et il fait soleil,
Et la grenouille saute dans le jardin,
Et le crapaud est mort
Derrière notre porte.

Ovè, ovè, ovè
Bouquet de lis et pavots,
Pavots un par un,
Bouquet de lis deux à deux.

Ma mère va à Chitrале*,
Elle m'achète un beau fiancé,
Et il lui met le chapeau*
Tu cours cours en bas pour la place.

Ovè, ovè, ovè ...

Lanterne ma lanterne,
Et la mèche de pièces de toile,
Et la queue est de paille,
Et la mèche de varvaralha*.

Ovè, ovè, ovè ...

Cigale ma cigale,
Balaye-moi la maison,
Que je te donne pain et fromage,
Et si tu ne la balayes pas bien
Je te jette du balcon.

* Chitrале (Cetraro) est un pays près de *La Gàrdia* (Guardia Piemontese), en Calabria.

* La “coppolilla” est un petit chapeau typique de la Calabria.

* La “varvaralha” est une herbe qu'on trouve à *La Gàrdia*.

Le prisonnier

J'entends sonner les cloches
De l'église de Saint Maime
Et son carillon
Semble me dire je t'aime

Refrain :

*Ici dans ma prison,
Ma vie se déroule, déroule, déroule,
Je n'aurai bientôt plus de laine.*

L'odeur des fleurs de mai
Me vient de la Louette (?]
Il doit y en avoir tant et plus
Portés par la brise.

Je vois de la fenêtre
Le vieux château de Manne
Où sont les baisers que me faisait Jeanne.

Je mange du pain moisi
Je bois de l'eau croupie
Adieu le bon vin
Et le bouilli de la marmite

Mon drap est rêche
Car ma sueur le mouille
Bientôt je deviendrai fou
Tant je suis rongé par le souci.

O mon pays

O mon pays que tous ont quitté
Ils ont préféré la ville
Ces garçons si envieux
Y ont trouvé la richesse
Viens-y donc aussi princesse.

Non, monsieur j'aurais grand regret
De laisser mes brebis
Tant que je vivrai, je les garderai
Continuer à faire les estives
Ne se fait plus, bergère.

Que ferais-je sans ma cabane de berger
Tout couvert de verdure
Si je dois partir, j'en mourrai bientôt
Tant pis pour toi la belle
Reste-y fidèle.

Allons vite fillettes

Refrain :

*Allons vite fillettes,
Allons vite danser,
Allons vite fillettes,
Allons vite danser*

Nous l'avons cherchée
Buisson après buisson

Nous l'avons trouvée
Avec un fier garçon

Et allons petites,
Laissons notre deuil

Les vicaires d'Ercé
En ferons des filles.

La liberté

Toi qui es impétueuse et nue
Toi qui portes tes poings sur les hanches
Toi qui as une voix de clairon
Aujourd'hui sonne, sonne, à plein poumons,
O bonne muse.

Tu es la muse des pauvres gueux
Ton visage est noir de fumée
Tes yeux sentent la fusillade
Tu es une fleur de barricade
Tu es la Vénus.

Des morts de faim tu es la maîtresse
De ceux qui n'ont pas de chemise
Ceux qui n'ont pas de pain, pas de lit
Les gueux qui vont pieds nus
Ont tes caresses.

Mais les autres te font vomir
Les gros hommes opulents avec leur famille
Les ennemis de la pauvreté
Car ton nom à toi, ô sainte fille,
Est liberté.

O liberté, comme tu es belle.
Tes yeux brillent comme des éclairs
Et tu croises, libres de tous maux,
Tes bras forts comme des haches
Sur tes mamelles.

Et puis parfois tu dis des mots rauques
Toi plus douce que les étoiles
Et tu nous troubles, ô ma belle
Lorsque nous baisons en fermant les paupières
Tes pieds nus.

Toi qui es puissante et rude
Toi qui brille dans les rayons
Toi qui as une voix de clairon
Aujourd'hui sonne sonne à pleins poumons
L'heure est venue.